

nous tous enfants du Canada, n'oublions pas, ne désertons pas cette Patrie dont le pieux amour nous accompagne jusqu'au delà de la tombe.

Si ces lignes écrites par quelqu'un qui a tenté, inutilement comme tant d'autres, la fortune en pays étranger, par quelqu'un qui a vu, touché et senti les misères de l'expatriation, par quelqu'un qui n'a conservé aucune amertume contre le beau pays auquel il est allé demander de l'or, mais qui préfère son pays à tous les autres, si ces lignes peuvent seconder, si peu que ce puisse être, les efforts de notre digne clergé, de nos véritables patriotes dans la sainte croisade ayant pour but d'arrêter l'émigration de notre peuple, l'auteur qui les a tracées s'estimera heureux d'avoir acheté, par quelques années d'exil, l'occasion de n'être pas resté inutile à sa religion, à sa race et à sa patrie.

Rester au pays, retourner à l'admirable simplicité de nos ayeux, vivre de leur courageuse vie et mourir dans la seule vraie religion, avec l'espoir de ressusciter un jour pour la patrie de l'éternel bonheur ! Voilà le but que tout vrai canadien doit se proposer : le bonheur pour nous et nos descendants est là, et nulle part ailleurs !

Pleurons donc les absents, efforçons-nous de les faire revenir et tâchons tous de faire qu'il n'y ait plus, pour la famille canadienne, de ces lamentables séparations.